

ESTERHÁZY János

Le nom et le sort de l'homme politique de l'entre-deux-guerres dans l'État tchécoslovaque nouvellement formé sont devenus un nom familier, en particulier dans le sud de la Slovaquie actuelle, d'où il est lui-même originaire et a représenté sa population au parlement tchécoslovaque à Prague de 1935 au début de Seconde Guerre mondiale.

Il venait d'une des familles aristocratiques les plus importantes, la famille Esterházy, la branche Galanta. Sa mère, la comtesse Elzbieta Tarnowska, fille du professeur Stanislaw Tarnowski, était une polka de la Petite Pologne actuelle, c'est-à-dire la partie historique de l'ancienne Autriche-Hongrie, connue sous le nom de Galice.

Après ses études, il retourne dans sa propriété du village de Velké Zálužie, où il est né en 1905 et qui a été transféré en Tchécoslovaquie après la Première Guerre mondiale par le traité de Trianon. Le 15 octobre 1924, il épouse la comtesse Livia Serényi et donne naissance à deux enfants, János et Alice.

En tant que politicien minoritaire, il a tenté en toutes circonstances de défendre les intérêts des Hongrois qui, après la dictature de Trianon, se sont retrouvés sur le territoire d'un nouvel État - la Tchécoslovaquie. Dans les années 1920, il devient membre du Parti chrétien-socialiste provincial (Országos Keresztényszocialista Párt) et le 11 décembre 1932, il en devient le président. Il a remporté le mandat du parlement de Košice en Slovaquie orientale aux élections de 1935 et a été député de cette circonscription au parlement tchécoslovaque de Prague jusqu'en 1938, après la disparition de la Tchécoslovaquie, il a été député au parlement slovaque. Le 15 mai, seul député contre l'adoption de la loi sur l'expulsion des juifs.

En 1944, il a aidé des centaines de Juifs, Tchèques et Slovaques persécutés à s'échapper de la Slovaquie via la Hongrie. En octobre 1944, dans un mémorandum, il protesta contre l'occupation de la Hongrie par l'armée allemande. Il a été brièvement interné par des membres du Arrow Cross Party et la Gestapo a émis un mandat d'arrêt contre lui.

En 1945, le président de l'époque du Conseil des commissaires, le dernier président de la République socialiste tchécoslovaque, Gustav Husák, le fit arrêter et le remit à la sécurité de l'État soviétique. Il a passé un an en prison à Moscou, puis a été condamné à 10 ans et a été transporté en Sibérie. En son absence, il a été condamné à mort à Bratislava. En 1949, cependant, les autorités soviétiques le remirent aux autorités tchécoslovaques. La peine de mort a été commuée en réclusion à perpétuité. Il mourut le 8 mars 1957 après un long pèlerinage dans de nombreuses prisons tchécoslovaques de Mirov dans la région de Šumperk.

Sa fille Alica Malfatti, soutenue par des représentants de la minorité hongroise en Slovaquie, du Congrès mondial des Hongrois et du gouvernement hongrois, tente de le réhabiliter depuis novembre 1989. Moscou l'a officiellement réhabilité en 1993. Il n'est pas réhabilité en Slovaquie. En 1994, sa fille a demandé la réouverture de la procédure, mais le tribunal a demandé des expertises aux historiens slovaques et tchèques, qui étaient négatives. À l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de János Esterházy, il a eu lieu au Parlement hongrois le 11 mars 2001.

Au printemps 2019, un processus a été lancé à Cracovie pour le battre.

Ce site, qui a été créé à Prague, cherche à résumer les lieux mémorables consacrés à János Esterházy dans la Slovaquie, la Hongrie, la Pologne et la République tchèque d'aujourd'hui et se veut une modeste contribution au processus de béatification.



